

lucie dans le ciel

“ SAUVAGE ET VIVANTE ”

Nouvel album - Sortie le 14 Mars 2025

Contact Promo :

07 82 07 94 75

jerome@exaholab.fr

Contact Artiste :

luciedansleciel.contact@gmail.com





[ECOUTER ALBUM](#)
[“ SAUVAGE ET VIVANTE”](#)

[TELECHARGER PRESS KIT](#)

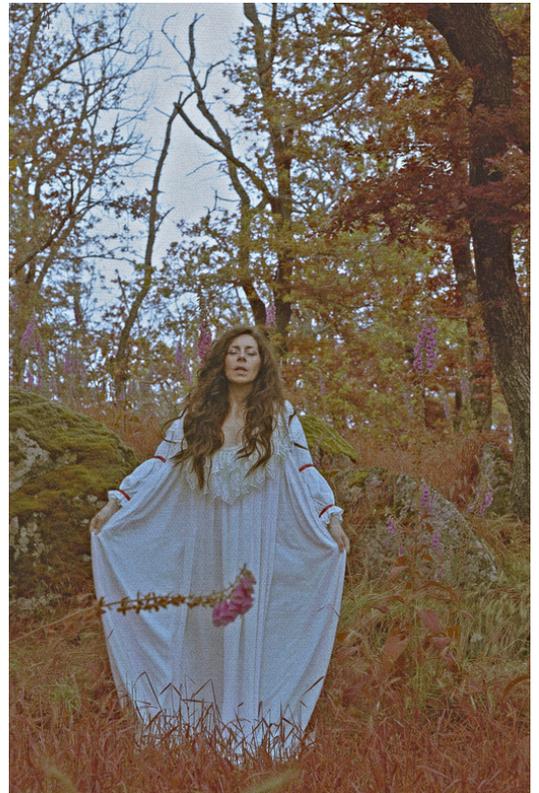
[REGARDER LA LIVE SESSION](#)
[DE “PASSAGÈRE”](#)

Lucie dans le ciel revient avec son album indie pop **“Sauvage et Vivante”**, envoûtant, aérien, subversif et contestataire, **le 14 Mars 2025**.

Seule sur scène, parfois en duo ou même en trio, la lyonnaise Sacha Navarro-Mendez, de son vrai nom, arpente différents styles musicaux au piano dans de multiples formations, de l'interprétation classique à l'improvisation noise, en passant par le jazz, la chanson et même la musique baroque au clavecin. Après la parution en novembre 2017 de son premier EP 'Tako Tsubo' sous le pseudonyme Lux's Dream, elle sort son deuxième EP 'Three' au printemps 2019 (L'Affect Records et Archipel). Elle accompagne également sur scène les artistes Rosemarie et Erotic Market en tant que claviériste / machiniste. Aujourd'hui, elle chante principalement en français et c'est pourquoi elle a choisi de se présenter avec un nouveau nom **Lucie dans le ciel**, mais toujours dans ce même univers : **onirique, un peu sombre, et cependant diaphane et coloré d'éclats de synthétiseurs**. Soutenue par le label Microcultures, elle sort son premier album « Ombres » qui prend genèse dans l'exploration de ses propres zones d'ombres en 2022.

“Sauvage et Vivante”, son nouvel album, aborde des thèmes multivoques, **du féminisme à la solitude choisie, du polyamour à l'exaltation des premières rencontres, de l'écologie à notre rapport émotionnel à la nature**. **Lucie dans le ciel**, telle une sorcière des sons, nous propose ici une indie pop toujours aérienne et psychédélique contrastée par une énergie plus brute, une délicieuse potion inspirée par des artistes tels que PJ Harvey, Chris Clark, Hania Rani, Dominique A, Halo Maud. Avec cet album, **Lucie dans le ciel** marque à nouveau son chemin d'une nouvelle formule musicale où elle ne se prive de rien, ne se censure pas, où elle est définitivement sauvage et vivante.

“Journée heureuse”, c'est cette sensation de plénitude que l'on éprouve en créant, en écrivant, en composant, en jouant du piano. C'est cet espace-temps unique, magique, où l'on se sent pleinement soi, où l'on touche du doigt une forme de liberté intime, loin des contraintes du monde extérieur. Ces mots pourraient aussi bien être gravés dans la solitude d'une cellule par Olympe de Gouges, frappés à la machine par Virginia Woolf, ou simplement posés par Lucie dans le ciel, aujourd'hui. Ses mots résonnent profondément comme un acte féministe, un cri de rébellion contre le patriarcat et toute forme de domination. Car, au moins lorsqu'elle compose sa propre musique, Lucie dans le ciel est libre. C'est un immense « fuck » aux normes imposées, un refus de se conformer à ce que l'on attend de nous car dans cet espace créatif, il n'y a qu'elle et c'est là que réside sa vraie puissance.



“Insomnie” laisse deviner les plus belles influences electronica et à l'élégance anglaise, de Lucie dans le ciel : sur un fond de piano, de cordes et de batterie adroitement orchestrés dans une fuite en avant rythmée et haletante, on y parle de rupture et d'émancipation. Ce morceau poignant entraîne inéluctablement, par l'hypnose entêtante des boucles électroniques, dans une nuit de réflexions solitaires, où flirtent avec ambiguïté les tourments d'un cœur brisé et les désirs intimes, fantômes qui mènent peu à peu à la jubilation dans une longue conclusion instrumentale invitant à l'extase et la transe.

“Passagère” est un morceau résolument synthpop, aux couleurs planantes et mélancoliques qu'affectionnent encore et toujours Lucie dans le ciel, il s'agit du premier single de l'album. L'artiste collabore ici avec les auteurs Louise Quillet et Jérôme Attal pour parler d'amour, tomber en amour plus précisément. Les arpeggios se mêlent aux boîtes à rythme analogiques pour décrire et laisser s'épanouir ce sentiment adolescent qui surgit comme par surprise à tout âge de la vie : papillons dans le ventre, souffle court et doutes délicieux s'expriment au travers d'une voix que l'on redécouvre brute et à fleur de peau.

Ballade qui se mue peu à peu en une danse rythmée et sensuelle, **“Les garçons”** fait référence au psychédéisme joyeux des 60's : mélodie entêtante, chœurs et shaker s'associent à un piano-batterie texturés pour lui offrir un écrin aux couleurs vintage. Déroulant le fil d'un texte subtil et poétique, cette chanson explore la beauté et la complexité du polyamour, célébrant les connexions multiples et les cœurs exaltés. La ligne vocale évoque le charme vaporeux d'une Melody's Echo Chamber ou d'une Victoria Legrand et déploie la thématique ô combien actuelle d'un autre modèle du bonheur, de la libération de pensée et l'acceptation de soi dans toute sa richesse des possibles.

“Sauvage et vivante” incarne toutes les thématiques de l'album, comme une synthèse ou une conclusion. La référence à la Villa Amalia de Quignard en est le point central : un fantasme de vie secrète, libre de toute contrainte, sans comptes à rendre à personne. C'est l'exploration de soi, la création comme un moyen de se réinventer, de "faire société" seule, face à la mer. Cette quête est celle d'une créatrice, la sienne sans doute : s'oublier, s'abandonner, et faire le deuil du regard des autres pour retrouver l'humilité et l'humanité. Là où l'individu s'efface, l'art et la nature retrouvent leur place, dans une forme de panthéisme.

“Mâle dominant” est un hymne, une exclamation. Lucie dans le ciel y déploie toute son énergie pour laisser entrevoir une esthétique plus abrupte : guitares saturées et synthés massifs évoquent le côté punk de Depeche mode ou encore LCD Soundsystem. Elle révèle, manifeste, jusqu'au cri parfois, sa colère intérieure. Il s'agit là de tracer un chemin vers une résilience personnelle et, de façon sous-jacente, collective : c'est la quête d'une réconciliation de soi avec soi, et de soi avec l'autre tout autant. La voix guide l'auditeur sur ce parcours dont la guérison est le fil rouge, déployant toute une palette de nuances : tantôt puissante, tantôt délicate et sensible.

“Le temps retrouvé” aborde l'amour qui fait mal, les traumatismes que l'on reproduit inlassablement, parfois de génération en génération. Cette violence, souvent banalisée pour préserver l'unité d'une famille, d'un groupe, ou d'une société, enferme dans un cycle destructeur. Mais il y a une échappatoire : la solitude choisie. Elle permet de briser ce cercle, de se sauver, au sens propre comme au figuré, et de retrouver ce temps qui nous appartient vraiment, un temps où l'on peut enfin se retrouver soi-même. “Trente ans” est une fable écologique, une protestation mélancolique contre l'injonction de procréer, de créer sans fin des cellules familiales, alors que le monde se dérègle. Face à une Terre surpeuplée, un climat de plus en plus insoutenable, et des choix politiques de plus en plus détestables, elle se pose la question : peut-elle vraiment envisager de laisser son hypothétique enfant grandir dans un tel contexte environnemental ?

Lucie dans le ciel clôture l'album avec **“La mer”**, une chanson qui explore le lien entre sa mère et la mer, une vision qui sacralise à la fois la nature et la maternité. Elle exprime ce sentiment, à la fois personnel et universel, de ressembler à notre génitrice malgré tous nos efforts pour en différer. C'est une réflexion sur cette similitude inexplicable, comme le sentiment d'appartenance et de fusion que l'on ressent dans un bain de mer. Il s'agit d'observer et d'accepter avec apaisement les caractéristiques physiologiques et psychologiques inévitablement héritées de sa propre mère.

